



Les enfants parlent avec
Rekha Yadav de choses qui
les tourmentent.

regards sur le monde

La revue de CBM Mission chrétienne pour les aveugles

cbm

n° 4 • 2023

Chère lectrice, cher lecteur,

Connaissez-vous la Journée internationale de la santé mentale le 10 octobre ? Celle-ci concerne un sujet tabou : le risque de tomber dans la dépression, de développer des troubles anxieux, une psychose ou toute autre maladie psychique.

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), une personne sur huit est atteinte d'une maladie psychique. Les plus fréquentes sont l'anxiété et la dépression et le deviennent toujours plus, dans le monde entier.

Les handicaps psychiques étant invisibles, les personnes atteintes peuvent difficilement faire valoir leurs droits. De plus, les maladies psychiques sont fortement stigmatisées, ce qui explique le défaut de connaissances sur leur traitement dans les régions pauvres.

Si le personnel professionnel de la santé et les médicaments sont essentiels, ils font souvent défaut dans les régions pauvres. Par conséquent, les personnes concernées et leur entourage sont complètement désespérés. Au Népal, nos partenaires de projet explorent de nouvelles voies pour que les personnes affectées puissent bénéficier de conseils et de traitements.

C'est sur la base de vos contributions de donateurs et donatrices que reposent de telles ambitions. Je vous en remercie vivement ! Je vous adresse mes salutations cordiales. Bien à vous,

Les enfants se confient à elle

Rekha Yadav accompagne des enfants et des adolescents présentant des problèmes psychosociaux. À la suite d'études de développement rural et de sociologie, elle a suivi une formation d'un an sur la santé psychique. Elle nous raconte son quotidien de conseillère au centre de santé psychique CMC, financé par CBM.



Savoir écouter

Je contacte l'enfant concerné par l'intermédiaire du personnel enseignant. Je lui explique soigneusement le but de ma visite. En règle générale, l'enfant s'ouvre peu à peu et raconte ce qui le touche. Je note sa situation et l'orienté vers l'hôpital s'il a besoin de médicaments. Je montre aux parents comment l'enfant doit prendre ses médicaments.

L'ignorance et les préjugés s'estompent peu à peu

Aujourd'hui encore, beaucoup de personnes croient que les individus en situation de handicap psychosocial sont possédés par des esprits maléfiques. Cela explique pourquoi elles emmènent ces individus concernés chez des guérisseuses et guérisseurs traditionnels. Certaines personnes croient aussi qu'une fille se sentira mieux après s'être mariée. Mais lorsque j'explique aux personnes ce qu'est un handicap, elles sont prêtes à accepter une aide psychologique et psychiatrique. Et elles savent qu'il leur suffit de m'appeler si elles rencontrent une personne affectée.

Des familles entières se sentent soulagées

Les exemples sont nombreux : une jeune femme présentant des problèmes psychiatriques a été conduite par sa famille de chaman en chaman. La famille y a perdu beaucoup d'argent. Finalement, elle m'est parvenue par l'intermédiaire d'un membre d'un de nos groupes de femmes. J'ai rendu visite à la famille et l'ai conseillée, après quoi la femme a reçu une aide médicale. Aujourd'hui, elle est rétablie et se porte bien. Une autre famille a également perdu inutilement beaucoup d'argent chez des guérisseurs et guérisseuses. Sa fille avait des crises d'épilepsie et s'évanouissait souvent. J'ai conseillé la famille et orienté leur fille vers un traitement médical. Grâce aux médicaments, sa santé s'est continuellement améliorée. En outre, la famille a cessé de frapper cet enfant par désespoir.

Les signaux d'alarme chez les enfants

Les enfants présentant un problème psychosocial se plaignent souvent de maux de tête ou d'estomac. Certains enfants pleurent de manière continue ou entrent rapidement dans la confusion. Certains s'accrochent à leur mère, perdent le plaisir de leurs jeux préférés, s'éloignent de leurs camarades de jeu et se replient sur eux-mêmes. Aussi, ces enfants pleurent facilement. Leurs parents ne parviennent pas à comprendre le comportement de leur enfant, si bien que certains le battent, ce qui ne fait qu'empirer les choses. Certains enfants ne supportent pas le stress occasionné par l'école et les devoirs. Ils cherchent des excuses pour rester à l'écart. Les parents ne comprennent pas leur enfant, le comparent aux autres et exercent une pression, ce qui ne fait qu'accroître leur stress.

Répondre à la détresse de manière efficace

Les enfants et le personnel enseignant apprécient beaucoup de pouvoir en apprendre davantage sur la santé psychique. Je laisse à mon interlocuteur ou interlocutrice l'espace nécessaire à l'expression libre de ses pensées. J'ai toujours la chair de poule quand les enfants me racontent leurs expériences traumatisantes. Je me rends compte que ces enfants n'ont personne d'autre à qui confier leur récit. Du moins, personne qui leur propose et leur apporte une aide professionnelle. Certains me demandent de parler à leur famille.

Un grand merci à vous !

Notre programme fait figure de pionnier au Népal ; seuls CBM et son partenaire Centre for Mental Health and Counseling Nepal (CMC) s'occupent des enfants présentant des problèmes psychosociaux. Ensemble, nous accomplissons beaucoup de choses. Je remercie chaleureusement l'ensemble des donateurs et donatrices de CBM.



Eva Studer
Coordinatrice de programme
Népal



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC

La Direction pour le développement et la coopération (DDC) du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) soutient les projets et les programmes de CBM Suisse de 2021 à 2024 avec une contribution financière. L'engagement des donateurs de CBM Suisse constitue le socle pour la contribution de la DDC qui est ainsi renforcé par celle-ci.



«Les gens s'imaginaient que j'étais possédée»

La conseillère Rekha Yadav est concentrée durant son entretien avec Sunita, 14 ans, et ses parents de celle-ci à ses côtés.

Au Népal, les maladies psychosociales ou neurologiques couplées à la pauvreté ambiante plongent des familles entières dans une profonde détresse. En collaboration avec le partenaire local CMC, le centre népalais pour la santé psychique, CBM favorise le dépistage précoce et le traitement psychiatrique et psychologique des enfants et des adolescents.

Du riz et du blé qui ondulent au vent, un bœuf de trait, des chèvres, une modeste maison. Amola et Laxman Yadav travaillent dur pour aider leur famille à joindre les deux bouts. Ils n'ont pu construire leur modeste habitat que parce que leur fils de 25 ans travaille au Qatar et leur envoie de l'argent. De leurs cinq enfants, trois sont décédés en bas âge. Puis sa fille de 14 ans a été secouée par des problèmes psychologiques. «Tout cela nous fait beaucoup de peine», soupire la mère de 50 ans. «De plus, les gens font du commérage dans notre dos. Et tous veulent nous donner des conseils – allez ici, allez là, faites ceci, faites cela. Je ne parle plus qu'à mon mari. Quand je suis seule, je prie et c'est comme ça que je trouve des forces.»

Un auxiliaire de santé du village les a mis en contact avec Rekha Yadav, conseillère en santé psychique du *Centre for Mental Health and Counseling Nepal* (CMC), partenaire de CBM. «Madame Rekha nous est d'un grand soutien», raconte Amola Yadav. «Elle nous a conseillés, nous et notre fille, et a veillé à ce que nous bénéficiions de soins médicaux.» Son père ajoute: «Sunita va beaucoup mieux maintenant. J'espère qu'elle pourra continuer à prendre régulièrement ses médicaments. Ils sont difficiles à obtenir.»

«J'avais des pensées suicidaires et d'autres pensées sombres tournaient aussi dans ma tête», se souvient Sunita. «Les camarades de classe m'appelaient *Bhutni* (démon) et racontaient des rumeurs à mon propos. Grâce à la consultation et aux médicaments, mes pensées ont changé et je peux à nouveau me concentrer sur les matières scolaires. Si malgré tout, les pensées sombres m'assaillent à nouveau, je peux appeler Madame Rekha à tout moment. Je n'en parle pas avec mes collègues, car j'ai peur de leurs moqueries et de leur jugement.»



Sunita chante avec passion, elle invente elle-même les mélodies et les paroles des chansons. Son collier au pendentif de guitare représente sa passion.



L'aide de CBM au Népal

Au Népal, la moitié des enfants et des jeunes vivent dans la pauvreté. Les maladies psychosociales telles que l'anxiété ou la dépression sont fréquentes et le taux de suicide est très élevé. Les personnes en situation de handicap font l'objet de discriminations et vivent isolées, et ce malgré différentes lois protégeant ces personnes au Népal. Dans de nombreuses régions, les structures étatiques, les infrastructures et les services font défaut.



Les projets de CBM au Népal

- L'union fait la force pour prévenir le suicide
- Promouvoir la santé psychique des enfants
- Des soins de proximité pour les personnes en situation de handicaps psychosociaux
- Promouvoir l'inclusion sociale des personnes en situation de handicap
- Promouvoir l'inclusion des femmes et des filles en situation de handicap
- Promouvoir la participation et l'exercice d'une influence dans la prise de décisions
- Défendre l'inclusion en matière de santé des yeux et des oreilles

 cbmswiss.ch/pays-prioritaire-nepal

Les personnes proches sont toujours impliquées. Rehka Yadav avec Jyothi et sa mère.

La joie de vivre de Sunita est revenue. Sur les conseils de sa famille, elle souhaite apprendre le métier d'employée de commerce, mais elle aimerait aussi faire ce qu'elle affectionne et devenir chanteuse : « J'aime la musique et j'écris mes propres chansons et poèmes. Lors des événements scolaires, j'aime chanter, danser et animer ».

Souvent, les offres destinées aux enfants se concentrent sur les écoles. La particularité de ce projet est qu'il implique également des enfants qui ne vont pas à l'école. Des conseillères comme Rehka Yadav rendent régulièrement visite à ces enfants, leur proposent une thérapie par la parole et les aident à créer des structures au quotidien qui leur donnent un sentiment de stabilité.

Dans les écoles, le personnel enseignant est formé à la manière d'apporter une aide optimale en cas de problèmes psychosociaux, mais aussi à la manière de rendre le temps scolaire plus adapté aux enfants. Dans le village, les auxiliaires de santé, le personnel soignant et les médecins reçoivent aussi



« Notre projet de santé psychique invite les enfants et les jeunes à participer de manière active à l'école. Ils et elles réalisent leurs propres idées, comme des vidéos ou des activités de loisirs. Il y a deux ans, ces jeunes ont même développé une application qui propose un journal, un blog d'entraide et le contact avec une personne de confiance formée. Ce projet s'adresse aussi aux enfants défavorisés qui ne peuvent pas aller à l'école. Tout cela fait que ce projet au Népal est unique. »

Eva Studer, coordinatrice de programme CBM Suisse pour le Népal



des formations. Les auxiliaires de santé du village jouent un rôle essentiel. Quand ces personnes auront appris comment orienter leurs soins vers les familles pauvres ou autrement défavorisées, les enfants en situation de handicap ne seront plus ignorés dans les villages. Ces enfants et leurs familles sont souvent exclus de la société et en souffrent fortement sur le plan psychologique.

Les maladies psychiques sont fortement stigmatisées au Népal. Pour protéger ces jeunes, notre photographe les a photographiés de façon à les rendre méconnaissables et leur a donné des pseudonymes. Comme on n'«en» parle pas et que les connaissances à leur sujet font cruellement défaut, les maladies d'apparence similaire, par exemple de type neurologique, sont souvent ni reconnues ni traitées. Pilote au Népal, ce projet aspire à aider les personnes avant-même que les maladies graves ne se manifestent. Lorsqu'un cas a déjà atteint un stade avancé, les familles concernées sont orientées vers des cliniques.

Comme la famille de Sunita vit dans la pauvreté, les médicaments et les conseils lui sont gracieusement offerts, explique Rekha Yadav. Il en va de même pour la famille de Devi et



«J'ai beaucoup appris lors des deux cours de 5 jours chacun sur la santé psychique organisés par le CMC : découvrir les problèmes psychosociaux, les symptômes qui se manifestent, comment parler aux jeunes personnes concernées et à leurs parents et vers qui les orienter. Aujourd'hui, je parle de la santé psychique avec les élèves de la classe. Nous avons également formé des groupes d'élèves qui proposent des activités durant les pauses. Celles-ci ont eu un effet très favorable sur le bien-être psychique.»

Jeebachh Mahato, professeur de mathématiques et de sciences au degré supérieur

La conseillère Rekha Yadav discute avec une classe de la manière de cultiver son propre bien-être psychique.

Suraj Mahato. Ces parents ont aujourd'hui la cinquantaine. Pendant près de vingt ans, ils ont espéré obtenir de l'aide pour leur fils Jyothi.

La conseillère Rekha Yadav a entendu parler de Jyothi par l'intermédiaire de l'école locale parce qu'il était souvent absent. «J'ai parlé à la famille et j'ai adressé Jyothi au centre CMC. On y a diagnostiqué une épilepsie et depuis six mois, Jyothi prend des médicaments.» Grâce à cela, ce jeune homme de 20 ans a récemment pu terminer ses études secondaires.

Le chemin de croix pour y parvenir a été long pour toute la famille. «Je m'évanouissais souvent sans savoir pourquoi», décrit Jyothi. «Je me sentais mal, je perdais l'appétit, tout me paraissait sombre». Les gens s'imaginaient qu'il était possédé et ses parents n'avaient eux non plus aucune autre explication. «À l'école, les autres élèves se moquaient de moi et me donnaient des noms ridicules». Les guérisseuses et guérisseurs traditionnels, chez qui ses parents dépensaient toutes leurs économies, n'ont pas pu l'aider. «Nous perdions tout espoir», se souvient sa mère. «Nous avions peur en permanence pour notre enfant. Et ses crises, je n'avais jamais rien vu de pareil jusque-là. Mais grâce à vous, nous avons pu obtenir le médicament. Depuis, Jyothi se porte bien. Aucun mot ne peut exprimer à quel point nous sommes reconnaissants!»

C'est l'intervention de la conseillère Rekha Yadav qui a donné le tour: «après chaque entretien avec elle, je me sentais mieux», se réjouit Jyothi. «Elle m'a aussi accompagné chez un médecin, qui m'a donné le médicament. Aujourd'hui, j'ai retrouvé mon appétit, je peux travailler et soutenir ma famille. Par la suite, je souhaite suivre une formation d'agriculteur.»

Chaque
don aide

«Ces personnes sont encore trop souvent oubliées»

Simone Leuenberger s'engage au sein du comité de direction de CBM Suisse depuis le printemps 2023. Dans cet entretien, elle explique ce qui la passionne dans la coopération au développement.

Comment avez-vous connu CBM ?

La lettre d'appel de don de CBM arrive régulièrement dans notre boîte aux lettres. En tant que collaboratrice d'AGILE.CH, j'ai pu recevoir la visite de CBM de Madagascar et collaborer à des projets CBM. Je suis également CBM sur Twitter.



© simoneleuenberger.ch

Qu'est-ce qui vous motive ?

Chez CBM, je peux allier ma foi chrétienne et mon engagement de défenseuse des droits des personnes en situation de handicap. Si Dieu a déjà demandé aux Israélites dans le Lévitique (19:14) d'écartier les obstacles devant les personnes en situation de handicap, cette mission est d'autant plus valable aujourd'hui.

Qu'est-ce qui vous touche le plus dans la mission de CBM ?

Les personnes en situation de handicap doivent avoir les moyens d'organiser leur vie de la même manière que les personnes sans handicap. Dans les pays sans protection sociale, les personnes en situation de handicap ne peuvent sortir de la pauvreté qu'à condition de

recevoir une aide. CBM fait un excellent travail dans ce domaine.

Selon vous, à quels défis CBM est-elle confrontée ?

Malheureusement, les gens préfèrent faire des dons pour soulager des destins personnels plutôt que pour défendre des intérêts qui améliorent les conditions de vie de l'ensemble des personnes en situation de handicap. Grâce à ses projets, CBM a la possibilité de montrer que seule l'aide au développement durable est capable de créer une société inclusive.

Dans quelle mesure pouvez-vous assumer vos fonctions professionnelles sans barrières ?

Tant que je reste dans l'école et l'enseignement, je ne rencontre aucune barrière et les obstacles sont faciles à écarter. Mais dès que nous partons en excursion, par exemple, il m'est difficile d'assumer mes fonctions professionnelles. Rien

que de voyager en train dans le même wagon que ma classe m'est pratiquement impossible. Car rien n'est prévu pour le personnel enseignant en fauteuil roulant. Inversement, des expériences comme celle-ci me réjouissent: lors d'une réunion de parents d'élèves, une mère s'est approchée de moi et a été très étonnée que je me déplace en fauteuil roulant. Son fils lui avait beaucoup parlé de moi, mais n'avait pas mentionné mon handicap. J'aime bien que le handicap ne soit pas ce que l'on perçoive en premier. Il fait tout simplement partie du paysage.

Quel est le lien entre votre engagement auprès d'AGILE.CH, du PEV et votre nouvel engagement auprès de CBM ?



«Je vis depuis plus de 20 ans dans une colocation de deux personnes dans un «Stöckli» sur une exploitation agricole. Pendant mon temps libre, je joue au powerchair-hockey, je fais des randonnées en fauteuil roulant dans la nature ou je me déplace en caravane. J'enseigne l'économie et le droit au gymnase, je travaille dans la défense des intérêts des personnes en situation de handicap et je suis membre du Parlement cantonal bernois pour le PEV».

Simone Leuenberger a récemment rejoint le comité directeur de CBM Suisse

Il s'agit d'une politique pour et avec des personnes qui sont encore trop souvent oubliées. Je souhaite être la porte-parole de ces personnes, et en particulier de celles qui sont en situation de handicap. C'est pourquoi je me présente cet automne au Conseil national. La Suisse ne peut plus se permettre de se passer de l'expérience et du savoir des personnes en situation de handicap. Ces personnes doivent également être prises en compte dans la coopération au développement, et ce dans tous les projets. Mais cela ne doit pas se faire sans elles.

Qu'est-ce qui vous apporte beaucoup de joie ?

Quand je peux motiver les gens à faire des choses qu'ils n'auraient pas osé faire. Nous vivons toutes et tous avec nos propres limites. J'aime relever le défi d'encourager les gens à pousser leurs pensées au-delà de ces limites, à remettre en question les frontières, à les repenser.

Les élections 2023 – Saisir sa chance

Participez, vous aussi ! Les élections parlementaires d'octobre 2023 sont importantes pour CBM Suisse.

Le nouveau Parlement adoptera la stratégie suisse de coopération internationale 2025-2028. Il décide de l'orientation de la coopération internationale et du montant des fonds qui lui sont alloués. Ainsi, le Conseil national et le Conseil des États influencent le degré d'engagement de la Suisse en faveur des conditions de vie des personnes en situation de handicap dans les régions pauvres.

Nous vous encourageons donc vivement à participer aux élections parlementaires de ce mois d'octobre. D'ailleurs, des personnalités en situation de handicap de divers cantons se portent candidates au Conseil national. Aujourd'hui encore, les personnes en situation de handicap sont encore largement sous-représentées au Parlement. Pro Infirmis a établi une liste de ces candidats: <https://www.proinfirmis.ch/fr/politique/elections2023.html>

Nous sommes bien sûr particulièrement heureux que Simone Leuenberger, originaire du canton de Berne, notre nouvelle membre du comité directeur, se soit portée candidate. Nous lui souhaitons plein succès !

Une visite du Kenya

Début juin, CBM a reçu la visite de Lucy Nkatha du Kenya. Elle conseille les personnes en situation de handicap, forme les groupes d'entraide et sensibilise les autorités.

« Auparavant, nous, les groupes d'entraide, faisions des manifestations devant les bâtiments du gouvernement régional », a-t-elle rapporté. « Mais les personnes responsables nous ont ignorés. Depuis que nous cherchons à établir un dialogue d'égal à égal avec elles, à décrire des situations problématiques et à faire des propositions, elles nous rencontrent et nous écoutent. Et cela a donné des résultats, par exemple, le gouvernement a entrepris de rendre accessibles les toilettes des hôpitaux et des écoles. »



Pour obtenir ce qui est important pour elles, les femmes en situation de handicap ont dû créer leurs propres groupes : « dans un groupe d'entraide mixte, les sujets concernant les femmes ne sont pas abordés. Les hommes ne s'intéressent pas aux aides menstruelles, aux toilettes sécurisées et propres ou aux problématiques de viol. Ils se concentrent plutôt sur le renforcement économique et l'encapacitation ».

Lisez l'intégralité de l'entretien pour savoir ce que Lucy Nkatha et ses camarades réalisent au Kenya.

👉 cbmswiss.ch/entretien-lucy-nkatha

Des actions pour la Journée mondiale de la vue

Lors de la Journée mondiale de la vue, la **Radio Energy** rendra visite à l'**Erlebnismobil**, et vous y êtes également cordialement invités !

Jeudi 12 octobre 9 h-18 h
Bürkliplatz, 8001 Zurich

La plate-forme artistique art24 organise une vente aux enchères en faveur de CBM à l'occasion de la Journée de la vue. Une édition limitée de six montres aux cadans artisitques sera mise en vente au profit du travail ophtalmologique de CBM.

Les artistes suivants ont participé : Clarissa P. Valaeys, Maria Fernanda Schulz, Leotrim Zeqiraj (ZE1), Liang, Dottiekap, Viktoria Köstler.

Nous remercions ces artistes et art24 pour leur engagement !

Jeudi 12 octobre, 18 h 00
Treibhaus (Arrêt Weinbergli)
Spelteriniweg 4, 6005 Lucerne

👉 www.art24.world

betterview fait un don en faveur des enfants

Le fournisseur de traitements ophtalmologiques au laser betterview souhaite partager son succès commercial avec les personnes en situation de pauvreté. Pour chaque traitement, il verse quarante francs à l'aide ophtalmologique destinée aux enfants de Madagascar.

Le cofondateur Rouven Mayer et l'équipe de betterview sont très motivés à mettre leurs priviléges au profit du bien-être d'autrui : « depuis que j'ai moi-même des enfants, il m'est incroyablement difficile de les voir souffrir. Nous avons toujours souhaité donner quelque chose en retour lorsque nous atteignons ou dépassons nos objectifs financiers. Avec le projet CBM pour les yeux des enfants à Madagascar, nous pouvons désormais le faire de manière très ciblée. » Merci de tout cœur !

👉 cbmswiss.ch/entretien-betterview

Un concert de bienfaisance avec David Plüss

Le pianiste et compositeur David Plüss donne un concert en faveur de CBM à Zurich. Notre ambassadeur musical s'engage depuis de nombreuses années pour CBM.



Vous êtes cordialement invités !

Dimanche 22 octobre
17 h 00-18 h 15, suivi d'un apéritif

Zentrum Im Gut
Burstwiesenstr. 48, 8055 Zurich
Arrêt Heuried

Entrée libre, collecte

Un don sorti de la caisse de classe

Ces élèves de 4e année à Schüpfheim ont fait don de 360 francs de leur caisse de classe. Dans l'**Erlebnismobil**, Dave Gooljar (à gauche sur la photo) s'est rendu dans leur école.

Aujourd'hui, leur don a permis de rendre la vue à des enfants grâce à l'opération de la cataracte. Nous remercions cette classe de tout cœur !





« Que beaucoup d'autres personnes puissent bénéficier de cette aide ! »

Richard Gabriel serait encore aveugle aujourd'hui si des membres du personnel de proximité n'avaient pas trouvé ce paysan aveugle et ne l'avaient pas emmené à la clinique ophtalmologique.

Des membres du personnel des services de proximité sont tombés sur Richard Gabriel. Ils l'ont emmené à 65 kilomètres de là, à la clinique ophtalmologique de Nkhoma au Malawi, financée par CBM. Richard Gabriel devait être guidé sur chaque mètre, ne pouvait s'orienter nulle part dans la clinique et ne parlait qu'à voix basse. « Au début, j'avais peur de ce qui se passait autour de moi. Mais aujourd'hui je suis très heureux d'avoir été opéré de la cataracte. L'homme qui m'a amené ici m'a tout bien expliqué. J'ai parfaitement confiance que je retrouverai bientôt la vue. »

Le silence règne parmi les personnes en attente d'être opérée lorsqu'elles dégustent la traditionnelle bouillie de maïs aux légumes à midi, quelques heures avant les interventions. Après

une petite sieste, elles attendent en surplis couleur sable devant la salle d'opération. Toutes les vingt minutes environ, une personne fraîchement opérée sort avec un cache-œil protecteur et est conduite dans le dortoir. Toutes celles qui, comme Richard Gabriel, ont perdu la vue des deux yeux à cause de la cataracte, se verront implanter un nouveau cristallin dans le deuxième œil le lendemain.

Le lendemain matin, dans la salle d'examen, le cache-œil est retiré sur l'œil opéré. Richard Gabriel commence à sourire après seulement quelques secondes. Il montre du doigt chaque personne dans la pièce, y compris le photographe du Canada et un collaborateur CBM d'Europe: « Là-bas, je vois deux personnes blanches. Je ne m'imaginais pas que je retrouverai la vue un jour. Hier, j'étais aveugle, aujourd'hui je vois. C'est une sensation incroyable. » L'opération s'est très bien déroulée, confirme le chirurgien ophtalmologue Dr Tamara Chirambo Nyaka, qui ajoute sur un ton taquin: « nous opérerons le deuxième

œil l'année prochaine. » – « Non, faisons-le maintenant ! », proteste Richard Gabriel, et tous deux éclatent de rire.

Le remplacement de la lentille dans le deuxième œil fonctionne également très bien. Deux jours après son entrée à la clinique, ce paysan de 72 ans voit comme s'il n'avait jamais été aveugle. Sur son visage, on ne voit plus que son sourire. « Je remercie toutes les personnes qui font des dons pour que les pauvres retrouvent la vue. J'espère que beaucoup plus de personnes aveugles bénéficieront de cette aide. Maintenant, je peux retourner à mon travail. » Mais avant cela, il se rend à l'église sur la colline voisine pour remercier Dieu de lui avoir redonné la vue.

Offrez
la vue !

Feedback

Vous avez des questions ou des suggestions concernant un article de ce numéro de regards sur le monde ? Donnez-nous votre avis : info@cbmswiss.ch

Suivez-nous

cbmswiss.ch/newsletter-cbm
twitter.com/cbmswiss
facebook.com/vbmswiss

Editrice

CBM Suisse
Schützenstr. 7
8800 Thalwil
Tél. : 044 275 21 88
Courriel: info@cbmswiss.ch
www.cbmswiss.ch

Compte pour les dons

CH41 0900 0000 8030 3030 1

regards sur le monde paraît 6x par année.

L'abonnement annuel coûte 5 francs.

Rédaction Franziska Frania, Hildburg Heth-Börner,
Stefan Leu

Layout Marcel Hollenstein

Traduction Eidenbenz Translation

Impression Fairdruck AG, Sirnach; Papier: 100 % Recycling

